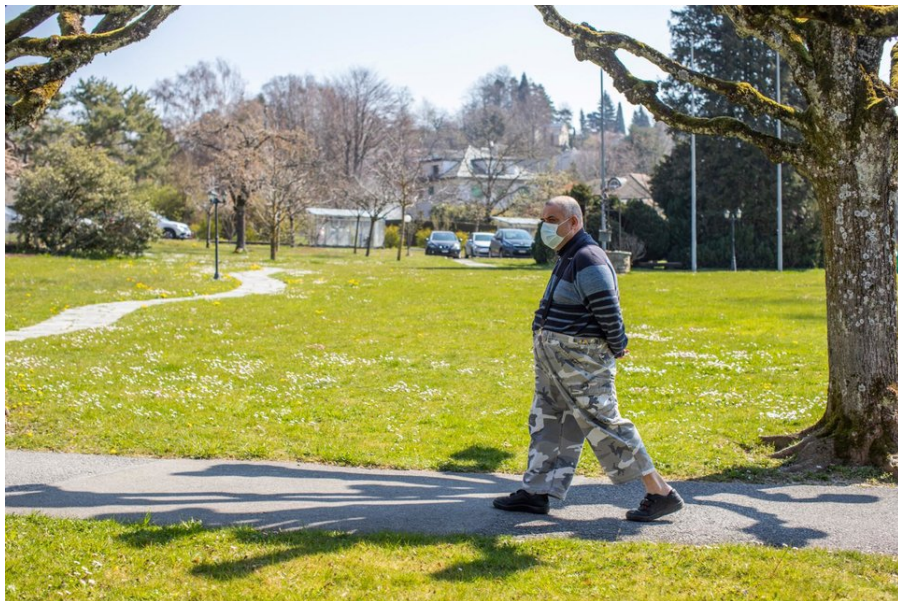


# Eben-Hézer réinvente les tâches et les rôles de chacun en huis clos

**Lausanne** L'institution a mis certains groupes en quarantaine, ouvert une division Covid-19, fermé ses ateliers et recycle ses maîtres socioprofessionnels.



1 | 12 Les résidents qui ne sont pas en quarantaine dans un groupe ont droit à des balades individuelles dans le parc de l'institution, accompagnés par des maîtres socioprofessionnels devenus éducateurs. Les visites sont interdites. Image: Odile Meylan (12 Images)



Plus aucun visiteur ne met les pieds à Eben-Hézer Lausanne depuis mi-mars. «Nous avons eu un premier résident positif le 12, il revenait de l'extérieur», raconte Dominique Praplan, directeur. À partir de là, nous avons mis tous nos résidents en confinement, et les groupes où il y avait un malade en quarantaine. Même moi, je ne peux plus les visiter depuis.»

Le directeur nous reçoit dans une large salle, où défileront différents professionnels qui œuvrent sans relâche sur le site, pour soigner, soulager, rassurer les quelque 200 résidents encore présents – dix sont retournés dans leur famille. Parmi ces personnes de tous âges, qui ont toutes une déficience intellectuelle, «80% sont considérées à risque», indique Noémi Würzner, directrice du département psychopédagogique et santé.

À ce jour, quelque 12 résidents, dont neuf sont guéris et trois ont fait un court séjour au CHUV – «un soutien exceptionnel», selon le directeur –, ont été infectés et trois groupes mis au confinement strict. Puis l'unité d'accueil de jour s'est muée en structure d'urgence Covid-19, pour isoler les malades. Il y a aussi de la casse parmi les 470 collaborateurs: au sortir de l'hiver, l'institution connaît habituellement 8% d'absentéisme, elle en déplore aujourd'hui près du triple, entre malades et personnes à risque. Cette situation et la fermeture des ateliers d'Eben-Hézer ont poussé la direction à recycler le personnel: des maîtres socioprofessionnels deviennent éducateurs ou veilleurs, des éducateurs soignants...

## Bâton de 2 mètres et BD

Noémi Würzner raconte que lorsque la crise est arrivée, il a fallu d'abord l'expliquer, puis faire comprendre les recommandations pour qu'elles soient suivies. «Là, nous avons vu les ressources incroyables des résidents et du personnel!» Une collaboratrice est venue à l'institution avec un bâton de 2

Par Cécile Collet 10.04.2020

**Abonnement numérique light annuel**

**CHF 159.-**  
au lieu de CHF 228.-

Je m'abonne

**24 heures** L'information, c'est notre métier.

**«Si ça dure, il y en a qui vont péter les plombs»**

Nathalie Bertrand est entrée le 12 mars 1997 à Eben-Hézer Lausanne – exactement vingt-trois ans avant le premier cas de Covid-19 dans l'institution! Elle vit en appartement protégé dans le périmètre de l'institution et rejoint chaque jour la petite villa du groupe La Mouette pour ses repas et activités. Nathalie fait partie des résidents très liés à l'extérieur, pour qui le confinement change particulièrement la donne.

### Témoignage:

«C'est vraiment bizarre comme situation, depuis quelques semaines... Normalement, le vendredi, je vais acheter le «TV8» à La Sallaz. Je vais aussi souvent au centre de loisirs à la Maison de quartier sous-gare. Et le dimanche je rentre chez maman et on va à la messe à Saint-Prex. Ça fait six semaines que je n'ai pas vu maman, ni mon frère qui habite tout près, à Chailly. Mais j'ai compris qu'on doit bien obéir, rester à la maison. Je profite pour faire des mandalas... Et puis j'ai commencé la gymnastique à la télé tous les matins à 8h! Avant, je n'étais pas très bien psychologiquement, maintenant ça va un peu mieux. Mais ça me manque d'aller dans le monde extérieur. Et aussi de

mètres pour symboliser la distance sociale, un autre a produit une bande dessinée au jargon simplifié pour faire comprendre la situation.

La psychologue Maria Colangelo souligne une «chance» qui a aidé les soignants dans cette crise: «En temps normal, nous travaillons beaucoup sur la gestion des émotions, sur la distance à l'autre. En cela, la question de la distance sociale a été bien comprise.» Mais elle prévient: la durée promet d'être anxiogène et le risque de décompensation est palpable. «L'ennui, le désœuvrement peuvent faire monter l'anxiété et l'agressivité. On constate d'ailleurs des demandes de suivi de résidents qui n'en avaient pas besoin avant.» Ce suivi se déroule à distance, par téléphone ou visioconférence. Les questions abordées? Le manque de la famille, l'angoisse du virus, l'inquiétude pour les proches, mais aussi les besoins affectifs mis à mal par l'absence de contact physique.

## De l'atelier à l'intimité

Une hot-line existe aussi pour les collaborateurs. Et elle marche bien! Car les repères n'ont pas disparu que pour les résidents. Par exemple, l'équipe d'entretien et celle de la buanderie, formées à la gestion d'épidémies de gripes, se sont muées en «Ghostbusters» de la surdésinfection. «On doit tuer ce virus», témoigne l'intendante Isabelle Fernandez. Et il a fallu recycler les maîtres socioprofessionnels, désœuvrés par la fermeture des ateliers, en éducateurs. «Ce n'est pas évident pour un enseignant d'aller dans les groupes de vie: on entre dans l'intimité des gens», témoigne Sonia Sanchez, cheffe de secteur aux ateliers.

Ces maîtres socioprofessionnels sont là en soutien, par exemple pour accompagner les promenades individuelles des résidents sains dans le parc de l'institution. Si ces nouvelles tâches ont soulevé une grande inquiétude au départ, aujourd'hui chacun se sent «utile, heureux d'apporter sa pierre à l'édifice. Ils avaient des horaires de jour, mais sont hyperdisponibles pour travailler le soir ou le week-end, voire faire des veilles. Je suis très émue de tous les téléphones que nous échangeons.»

Dans un des groupes en quarantaine, les rôles de Michaël Doare et de Fabienne Vanneste ont aussi évolué. Les deux éducateurs, joints par téléphone, se retrouvent à accomplir de nombreux actes médicaux simples. «En vingt ans que je fais ce boulot, c'est la première fois que je porte une blouse blanche!» témoigne Michaël. Possédant une base en hygiène et santé comme tout le personnel, il a reçu une «formation accélérée», prodiguée par Fabienne, dont le premier métier était infirmière. «Je peux apporter un savoir, des compétences au niveau des gestes. C'est un plaisir de pouvoir transmettre.»

## Difficiles 48 heures

Au moment où on leur parle, cela fait deux semaines que Fabienne Vanneste et Michaël Doare vivent la quarantaine avec six résidents. Ils admettent que «les premières 48 heures ont été difficiles». «La première malade n'a pas l'usage de la parole et passe son temps hors de sa chambre. Elle voulait tellement sortir que son médecin a dû modifier sa médication... cela allait durer 14 jours», indique Michaël. Le huis clos, l'horizon flou du déconfinement engendrent aussi une ambiance particulière dans l'équipe de soignants. «On parle souvent de la richesse des équipes pluridisciplinaires de manière galvaudée. Ici cela prend tout son sens!» témoigne Michaël.

L'infirmier-chef Éric Draulans abonde. La moitié de son équipe est absente, malade ou à risque, et il travaille avec des infirmiers mis à disposition par Unisanté ou même des intérimaires, trouvés toujours plus loin en France par des boîtes de placement. «Ces jeunes sont incroyables. Ici, vous savez, il faut parfois donner un Dormicum pour faire une prise de sang. Nous devons tous faire preuve de créativité.» Éric Draulans remet son masque, esquisse un sourire: «C'est un symbole très important pour rassurer résidents et soignants.»

serrer Jérémy dans mes bras le matin à 8h. C'est un externe qui ne vient plus aux ateliers parce qu'ils sont fermés. Bon, le point positif, c'est qu'on n'est plus dans les conflits, les histoires à la cafète! On est tranquille à La Mouette. Mais il ne faudrait pas que ça dure trop longtemps: il y en a qui vont péter les plombs... Quand ce sera passé, la première chose que je vais faire? Aller voir maman et manger en famille à la tour de Gourze, comme avant!>

---

## Articles en relation

### Eben-Hézer lance ses premiers projets citoyens

**Handicap** Une 2e Journée de la citoyenneté aura lieu en septembre dans l'institution lausannoise, où une association LGBT est en passe d'être créée. [Plus...](#)  
Par Cécile Collet 16.04.2016

### Eben-Hézer et la Maison de quartier de Chailly décrypteront les votations

**Citoyenneté** Eben-Hézer Lausanne a annoncé vendredi l'ouverture d'un nouvel espace ponctuel de débat démocratique. [Plus...](#)  
Par Cécile Collet 30.09.2016

Crée: 12.04.2020, 08h02

## Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non